

ET VOGUE LA GALÈRE!  
(D' Hergé à Cyrano en passant par Rabelais)

Henrique Harguindey Banet  
Breixo Harguindey Barrio

*Qu'est-ce que je suis venu faire dans cette galère?*, se demande le capitaine Haddock dans une des aventures de Tintin créées par Hergé (*Objectif Lune*).

En effet, il se trouve étendu sur sa couchette dans un vaisseau, la fusée spatiale inventée par le professeur Tournesol pour aller sur la Lune, et il y réfléchit (v. image 1)



Image 1: *Objectif Lune* (p. 59)

Les paroles de Haddock sont une adaptation de la question proverbiale *Qu'allait-il faire dans cette galère?* "pour signifier que l'on ne comprend pas comment et pourquoi quelqu'un s'est engagé dans une affaire suspecte, dans une mésaventure." (v. *Trésor de la Langue Française informatisé*) et elle vient de loin..

La question a été popularisée à partir de 1671 par la pièce de Molière *Les fourberies de Scapin*. Dans la comédie, Scapin –valet du jeune Léandre- essaie d'aider celui-ci qui a besoin d'argent pour pouvoir se marier. Pour essayer de l'obtenir de Geronte, père de Léandre –un vieux radin- il invente une histoire: invité par un Turc à visiter une galère, Léandre aurait été enlevé et son capteur demanderait une rançon de cinq cents écus. Geronte fait la sourde oreille aux pétitions de Scapin, ne pense pas à la liberté de son fils et revient toujours à sa question déviant l'affaire: *Mais que diable allait-il faire dans cette galère?* (v. image 2)



Image 2: Geronimo et Scapin

Les spectateurs riaient de l'effet comique de la répétition et la question est vite entrée dans le patrimoine phraséologique français. Aussi vivante de nos jours que du temps de Molière.

Mais à vrai dire ni la phrase ni la situation ont été créés par Molière. C'est de la comédie de Cyrano de Bergerac *Le pédant joué*, publiée en 1654, qu'elle provient. Molière l'y aurait empruntée.

Il est bien connu que Cyrano est l'auteur d'un récit de voyage à la Lune (*L'Autre Monde ou les États et Empires de la Lune*) publié en 1657. Il y décrit son ascension dans un premier essai qui l'amène dans la Nouvelle-France, dans le Canada (v. image 3):

*Je m'étais attaché autour de moi quantité de fioles pleines de rosée, et la chaleur du soleil qui les attirait m'éleva si haut, qu'à la fin je me trouvai au-dessus des plus hautes nuées. Mais comme cette attraction me faisait monter avec trop de rapidité, et qu'au lieu de m'approcher de la lune, comme je prétendais, elle me paraissait plus éloignée qu'à mon partement, je cassai plusieurs de mes fioles, jusqu'à ce que je sentis que ma pesanteur surmontait l'attraction et que je descendais vers la terre.*



Image 3: Première ascension de Cyrano

Au Québec, Cyrano continue ses tentatives:

*Avec une machine que je construisis et que je m'imaginai être capable de m'élever autant que je voudrais, je me précipitai en l'air du faite d'une roche. Mais parce que je n'avais pas bien pris mes mesures, je culbutai rudement dans la vallée. Tout froissé que j'étais, je m'en retournai dans ma chambre sans pourtant me décourager. Je pris de la moelle de bœuf, dont je m'oignis tout le corps, car il était meurtri depuis la tête jusqu'aux pieds ; et après m'être fortifié le cœur d'une bouteille d'essence cordiale, je m'en retournai chercher ma machine. Mais je ne la retrouvai point, car certains soldats, qu'on avait envoyés dans la forêt couper du bois pour faire l'échafaudage du feu de la Saint-Jean qu'on devait allumer le soir, l'ayant rencontrée par hasard, l'avaient apportée au fort. Après plusieurs explications de ce que ce pouvait être, quand on eut découvert l'invention du ressort, quelques-uns avaient dit qu'il fallait attacher autour quantité de fusées volantes, pour ce que, leur rapidité l'ayant enlevée bien haut, et le ressort agitant ses grandes ailes, il n'y aurait personne qui ne prît cette machine pour un dragon de feu.*

Finalement, il monte dans sa machine et il est enlevé dans la nue (V. Image 4):

*L'épouvantable horreur dont je fus consterné ne renversa point tellement les facultés de mon âme, que je ne me sois souvenu depuis de tout ce qui m'arriva dans cet instant. Vous saurez donc que la flamme ayant dévoré un rang de fusées (car on les avait disposées six à six, par le moyen d'une amorce qui bordait chaque demi-douzaine) un autre étage s'embrasait, puis un autre, en sorte que le salpêtre embrasé éloignait le péril en le croissant. La matière toutefois étant usée fit que l'artifice manqua ; et lorsque je ne songeais plus qu'à laisser ma tête sur celle de quelque montagne, je sentis (sans que je remuasse aucunement) mon élévation continuer, et ma machine prenant congé de moi, je la vis retomber vers la terre. Cette aventure extraordinaire me gonfla d'une joie si peu commune que, ravi de me voir délivré d'un danger assuré, j'eus l'impudence de philosopher dessus. Comme donc je cherchais des yeux et de la pensée ce qui pouvait être la cause de ce miracle, j'aperçus ma chair boursouflée, et grasse encore de la moelle dont je m'étais enduit pour les meurtrissures de mon trébuchement; je connus qu'étant alors en décours, et la lune pendant ce quartier ayant accoutumé de sucer la moelle des animaux, elle buvait celle dont je m'étais enduit avec d'autant plus de force que son globe était plus proche de moi, et que l'interposition des nuées n'en affaiblissait point la vigueur.*



Image 4: Cyrano vers la Lune

En effet, l'excellence de la *substantifique moelle* a été déjà chantée par Rabelais qui dans le prologue de *Gargantua* (1534) s'adressait ainsi aux très illustres buveurs, aux lecteurs:

*Crochetastes vous oncques bouteilles? Caisgne. Reduisez à memoire la contenance qu'aviez. Mais veistes vous oncques chien rencontrant quelque os medulare ? C'est, comme dict Platon, lib. ij de rep., la beste du monde plus philosophe. Si veu l'avez, vous avez peu noter de quelle devotion il le guette, de quel soing il le garde, de quel ferveur il le tient, de quelle prudence il l'entomme, de quelle affection il le brise, et de quelle diligence il le sugce. Qui le induict à ce faire? Quel est l'espoir de son estude? Quel bien pretend il? Rien plus qu'un peu de mouelle. Vray est que ce peu plus est delicieux que le beaucoup de toutes aultres, pour ce que la mouelle est aliment elaboré à perfection de nature, comme dict Galen., iij facu. natural., et xj de usu parti.*

*A l'exemple d'icelluy vous convient estre saiges, pour fleurer, sentir et estimer ces beaulx livres de haulte gresse, legiers au prochaz et hardiz à la rencontré. Puis, par curieuse leçon et meditation frequente, rompre l'os et sugcer la sustantifique mouelle. C'est à dire: ce que j'entends par ces symboles Pythagoriques avecques espoir certain d'être faictz escors et preux à ladicte lecture; car en icelle bien aultre goust trouverez, et doctrine plus absconce, laquelle vous revelera de très haultz sacremens et mysteres horrificques, tant en ce que concerne nostre religion, que aussi l'estat politicq et vie oeconomicque.*

Le voyage de Cyrano dans la Lune a été possible grâce à cet *aliment élaboré à perfection par la nature* et que *la bête la plus philosophe du monde* est capable de priser. Cette moelle permettra de construire un roman philosophique et de soutenir des idées bien dangereuses pour l'écrivain si on les attribuait à des humains. La science, avec sa loufoquerie parodique et son humour, est aussi présente chez Hergé, à travers le professeur Tournesol, l'inventeur de la fusée qui conduit vers notre satellite cet équipage dont le capitaine Haddock (un autre illustre buveur (v. Image 5), Tintin et Milou (encore un chien, et assez philosophique).



Image 5: "Avez-vous jamais débouché une bouteille?"